

Les cent karmas

Quatrième feuillet

L'histoire d'Assemblée

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Rājagṛha. À cette époque, le roi Padmagarbha régnait dans le pays de Takṣaśīla. Son règne était marqué par une abondance de richesses, de bonheur, de récoltes merveilleuses, de troupeaux et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Les disputes, les conflits internes, les voleurs, les cambrieurs, les famines et les maladies avaient disparus. Le royaume regorgeait de riz, de canne à sucre, de vaches et de buffles. Le roi régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin d'un fils unique qu'il entourerait de tous les soins. Sa reine et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Quand elle tomba enceinte, la reine fut prise d'une envie irrépressible de se mesurer en débat aux exégètes des écritures sacrées. Le roi consulta les devins, qui dirent :

« Dieu parmi les hommes, ceci est dû à l'être qui est dans son sein. Son enfant maîtrisera toutes les écritures sacrées et vaincra tous les érudits. Voilà pourquoi la reine veut débattre.

– Sages, demanda le roi, qu'arrivera-t-il si son désir n'est pas assouvi ?

– Votre enfant naîtra avec des membres manquants. »

Le roi ne put accepter d'avoir un infirme parmi ses enfants. Alors, il installa la reine derrière un rideau pour lui permettre de débattre sans contrevenir aux bonnes mœurs. Puis, il rassembla tous les érudits, fit venir des juges et lança les débats. Après avoir triomphé de chacun d'eux, son désir fut assouvi.

Environ neuf mois plus tard, la reine donna le jour à une belle fille bien proportionnée. Elle était jolie à ravir. Lors des célébrations de sa naissance, on demanda comment nommer la princesse. Il fut décidé que « puisque, dans une assemblée, sa mère a vaincu tous les érudits, "Assemblée" sera son nom. » L'enfant fut ensuite remis à huit nourrices. Deux la portaient dans leur giron, deux l'allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec elle. Protégée par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, Assemblée grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont elle était nourrie. Elle s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

Devenue une jeune fille, elle fut mise derrière un rideau dans le palais où sa mère avait vaincu les érudits. Là, elle apprit à lire et écrire, puis elle étudia toutes les écritures sacrées. Toujours cachée par le rideau, elle y vainquit à son tour tous les érudits du pays de Takṣaśīla. Un jour, le roi demanda à sa fille qui elle voudrait épouser. « Celui qui réussira à me vaincre en débat sur les écritures sacrées », répondit-elle. Le

roi accepta. Il fit proclamer qu'il n'accorderait sa fille qu'à l'érudit qui vaincrait la princesse en débat, qu'être beau, appartenir à une caste élevée ou être puissant ne favoriseraient aucun prétendant. Cette annonce se répandit au loin. Les érudits accouraient de partout et ressortaient tous vaincus du palais royal.

À cette époque, dans une contrée du Sud vivait un érudit qui répondait au nom de Riu. Son érudition était si grande et si vaste qu'il n'avait pas la moindre appréhension à affronter qui que ce soit sur n'importe quelle écriture sacrée. De plus, c'était un bel homme, bien proportionné. Il était agréable au regard et son teint était magnifique. Il fut grandement étonné d'entendre dire que la fille du roi Padmagarbha de Takṣaśīla triomphait de tous les érudits tandis que son père avait décidé de la donner à celui qui la vaincrait. Il décida d'aller voir par lui-même si la princesse était aussi érudite qu'on le disait.

Il se mit en route vers le pays de Takṣaśīla avec un entourage de cinq cent personnes. Les villages, les villes, les bourgs, les villages de forêt et les campagnes se succédaient et chaque érudit rencontré, chaque débat engagé était une victoire de plus qu'il remportait. Il alla trouver le roi Padmagarbha et lui dit :

« Dieu parmi les hommes, j'ai ouï dire que votre fille vainc tous les érudits. Or j'ai moi aussi appris les écritures sacrées avec mes maîtres. J'aimerais à mon tour m'entretenir avec elle.

— Fais comme il te plaira », répondit le roi, qui fit venir tous les érudits de la cour. Il leur fit énoncer leurs positions sur les écritures. Il installa la princesse derrière son rideau. La flèche du désir la toucha au moment où elle vit Riu l'érudit, si beau, si agréable au regard, au teint si ravissant, au corps si harmonieux. C'était lui qu'elle voulait épouser. Elle savait que nulle part ailleurs elle ne trouverait son égal et orienta le débat de façon à ce qu'il gagne.

Le roi, qui assistait aux échanges, se rappela qu'il avait bel et bien promis sa fille à l'érudit qui la vaincrait, qu'il ne regarderait ni la beauté, ni la naissance, ni la puissance des prétendants. Cet érudit l'avait donc vaincue. De plus, il était très bel homme. Nulle part ailleurs, pensa-t-il, ne se trouverait de meilleur parti. La princesse serait mariée à Riu l'érudit. Il les unit par le mariage selon les coutumes ancestrales et octroya à son gendre un rang élevé dans la noblesse. Les deux jeunes mariés apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Un jour, elle tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé « Kātyāyana-de-l'Assemblée » parce qu'il était issu du clan Kātyāyana et qu'Assemblée était sa mère. Kātyāyana-de-l'Assemblée grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire et à écrire. Il apprit la conduite et le comportement d'un brahmane, l'énonciation de *om*, l'énonciation de *bho*, l'hygiène, le rituel, la récolte des cendres, la manipulation du vase des ablutions, le Ṛg Veda, le Yajur Veda, le Sāma Veda et l'Atharva Veda. Il apprit aussi comment réaliser les rites sacrificiels, comment les faire réaliser, comment donner, comment faire recevoir, comment réciter et comment faire réciter. Ainsi, il devint un brahmane versé dans les six activités brahmaniques et maîtrisa progressivement les dix-huit sciences. À seize ans, il maîtrisa toutes les écritures sacrées et vainquit tous les érudits. Il devint arrogant. Il pensait que si personne ne l'égalait dans tout le monde de Jambudvīpa, il était certain que personne ne pourrait le surpasser. Ainsi, il commença à mépriser tout le monde.

Un jour, un pratiquant laïc lui dit : « Jeune homme, ne te gonfles pas d'orgueil parce que tu ne trouves personne qui soit ton égal ou qui te dépasse. Il est un fils des Śākyas, dans le Magadha, de qui les devins ont prédit que s'il menait une vie de famille, il deviendrait un monarque universel. Si, avec une détermination absolument pure, il se rasait les cheveux et la barbe, s'il portait des habits religieux teintés et s'il se retirait du monde, passant d'une vie de famille à une vie sans famille, il deviendrait un Tathāgata, un Arhat, un parfait et complet Bouddha. Ils ont aussi prédit que le son de sa renommée résonnerait partout. Il s'est rasé les cheveux et la barbe, il a revêtu les habits religieux teintés et il s'est retiré du monde avec une détermination absolument pure, passant d'une vie de famille à une vie sans famille. Si tu es comparé à celui qui s'est pleinement éveillé à l'éveil insurpassable, complet et parfait, ton corps et ton intelligence ne parviennent pas à un centième des siens. Tu es loin du millième de ses qualités, du cent-millième ou même du cent-millionième. De fait, les qualités de ce Bouddha défient toute mesure. »

Tous les poils de son corps se dressèrent quand il entendit pour la première fois le mot « Bouddha » et l'envie de rencontrer cet être ne le quitta plus. « Père, Mère, demanda-t-il à ses parents, j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. Veuillez m'accorder votre permission. » Voyant qu'ils ne parviendraient pas à le décourager, ils décidèrent de renvoyer tout le personnel de leur maison et de partir avec lui auprès du Bienheureux. Ils congédièrent tous ceux qui vivaient sous leur toit, ils pratiquèrent la générosité et accumulèrent les mérites, puis ils partirent tous les trois pour le Magadha. Ils arrivèrent à Rājagṛha et se rendirent auprès du Bienheureux, qu'ils aperçurent au loin.

*Ils ressentirent tous les trois une joie suprême à la vue du Bienheureux Bouddha qui portait avec grâce les trente-deux marques des grands êtres, certaines comme des ornements, d'autres de manière cachée. Il irradiait comme une masse de feu qui aurait pris une forme humaine. On aurait dit une flamme que de l'huile attise, un flambeau dans un brasier en or, ou encore un*

*arbre vénéré qu'embellit d'innombrables ornements précieux. Son esprit était clair. Il ne présentait aucune impureté. Il était absolument pur.*

*La félicité que ressent une personne qui a accumulé les mérites et qui aperçoit un Bouddha pour la première fois dépasse celle qui résulte de douze ans d'entraînement au calme mental.*

Ayant ressenti une telle félicité, ils s'approchèrent du Bienheureux, ils se prosternèrent devant lui en touchant ses pieds de leur front, puis s'assirent devant lui pour écouter le Dharma. Le Bienheureux discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments ainsi que leurs caractères et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux alors qu'ils étaient encore assis pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de ceux qui entrent dans le courant. Ayant vu les vérités, le père et le fils se levèrent de leurs sièges, replièrent leur vêtement supérieur sur une épaule et le laissèrent retomber devant eux. Ils joignirent les mains, s'inclinèrent en direction du Bienheureux et dirent : « Vénérable, s'il est envisageable que nous nous retirions du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, que nous prenions les vœux complets et que nous obtenions la condition de moines pleinement ordonnés, nous aimerions vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant nous. » Le Bienheureux les ordonna en leur disant à tous les deux : « Moines, venez ici ! » Il leur donna l'ordination complète et leur conféra la transmission orale des pratiques monastiques. Ils s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes leurs émotions perturbatrices et manifestèrent l'état d'arhat.

*Ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À leurs yeux, les paumes de leurs mains et l'espace étaient semblables. Ils avaient acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Leur sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Ils avaient tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Ils étaient désormais dignes des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.*

Par ailleurs, le Bienheureux avait remis Assemblée à Mahāprajāpatī Gautamī, qui lui permit de se retirer du monde, puis lui accorda l'ordination complète et la transmission orale des pratiques monastiques. Elle s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta elle aussi l'état d'arhat.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Kātyāyana-de-l'Assemblée de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d'être beau, bien proportionné et agréable au regard ? Quelles actions lui ont valu de

maîtriser toutes les écritures sacrées et vaincre tous les érudits ? Quelles actions a-t-il réalisées pour vous contenter et ne rien faire qui vous déplaie, se retirer du monde selon votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ? Quelles actions ont réalisées ses deux parents pour devenir suprêmes parmi les érudits ? Quelles actions ont été réalisées pour que, grâce à lui, ils vous contentent, Bienheureux, et ne fassent rien qui vous déplaie, pour se retirer du monde selon votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits, dit le Bienheureux.

— Vénérable, quels souhaits ont-ils formulés ?

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, un brahmane qui vivait à Vārāṇasī épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Un jour, son épouse tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Lorsqu'il demanda à ses deux parents la permission de se retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux, ils répondirent : "Cher fils, tu es notre seul enfant adoré, si cher à nos cœurs. De plus, tu nous es vraiment utile. Nous ne pouvons pas raisonnablement te laisser partir". Ils essayèrent de nombreuses stratégies pour contrer ses requêtes incessantes, mais ne réussissant pas à le dissuader, ils finirent pas accéder à sa demande. Ainsi, il se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, prit l'ordination complète et étudia le Tripiṭaka. Il devint un enseignant doté des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts.

Ce moine établit aussi ses deux parents dans une dévotion parfaite, les installa dans la pratique du refuge et les incita à respecter certains vœux. Ils s'engagèrent ainsi dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. Un jour, il pensa : "J'ai étudié tout ce qui devait l'être. Maintenant, je vais servir la saṅgha en accord avec le Dharma." Il sollicita les dons de ses deux parents, d'autres bienfaiteurs et donateurs et offrit ainsi les repas du Bienheureux Kāśyapa et des autres membres de la saṅgha des moines. Il offrit aussi ses services aux stūpas abritant des cheveux et des ongles de ce

Bouddha. Puis il fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je toujours être beau, bien proportionné et agréable au regard.”

Prenant exemple sur le précepteur qui l’avait ordonné, qui avait maîtrisé toutes les écritures sacrées à seize ans, qui avait vaincu tous les érudits, mais aussi sur ses parents à lui qui, tout comme leur fils, avaient été suprêmes parmi les érudits et avaient aussi triomphé dans tous les débats, il formula le souhait suivant : “Comme mon précepteur a maîtrisé toutes les écritures sacrées à seize ans, comme il a vaincu tous les érudits et comme ses parents qui étaient en leur temps suprêmes parmi les érudits et avaient triomphé dans tous les débats, puissé-je moi aussi maîtriser toutes les écritures sacrées à l’âge de seize ans. Puissé-je vaincre tous les érudits. Comme je le deviendrai, puissent mes deux parents être suprêmes parmi les érudits. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

Ses parents le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu’il venait de formuler. Ils ajoutèrent : “À cette époque, puissions-nous, tes deux parents, effectivement devenir suprêmes parmi les érudits. Puisses-tu aussi devenir notre enfant. Grâce à toi, puissions-nous contenter par nos actes le Bienheureux Bouddha. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise. Nous étant retirés du monde d’après son enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, puissions-nous manifester l’état d’arhat.”

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine qui s’était retiré du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, c’est Kātyāyana-de-l’Assemblée. Ses deux parents de cette époque sont ses deux parents d’aujourd’hui. Il avait alors pratiqué la générosité, accumulé les mérites et formulé ces souhaits. C’est pourquoi il est toujours né dans une famille aussi fortunée. Il est ainsi devenu beau, doté d’un corps harmonieux, agréable au regard. Il a maîtrisé toutes les écritures sacrées et il a vaincu tous les érudits. De plus, moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C’est pourquoi il m’a contenté et n’a rien fait qui m’a déplu. Il s’est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l’état d’arhat. Ses parents avaient souhaité l’avoir encore comme enfant, devenir suprêmes parmi les érudits, contenter par leurs actes le Bienheureux Bouddha et ne rien faire qui lui déplaise. C’est ainsi qu’ils sont devenus suprêmes parmi les érudits, que grâce à leur fils, ils m’ont tous les deux

contentés et n'ont rien fait qui m'a déplu. C'est ainsi qu'ils se sont retirés du monde selon mon enseignement, qu'ils ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et qu'ils ont manifesté l'état d'arhat. »